

# MEMOIRES D'ICI

Centre de recherche et de documentation du Jura bernois

MAI 2017

1<sup>er</sup> Reçue le 6 avril  
Rendu Rép. le 17 dito

Colmar, le 26 mars 1813

Chers Père, Mère, Frères et Sœurs !

La présente est pour vous faire connoître l'état de ma santé, laquelle est fort bonne grace à Dieu. J'espère que la présente vous trouvera de même. Nous sommes arrivé à Colmar hier un peu tard parce que nous avons été obligé de prendre un chard depuis Sainte Croix à Colmar parce que J[ea]n P[ier]re Tièche est venu blessé aux pieds et qu'il ne pouvait plus marcher. Environ les onze heures, nous avons passés au Conseil de recrutement. J'ai montré mon certificat. On l'a déchiré et J[ea]n P[ier]re Tièche est passé après moi. Il a donné son certificat. On lui a demandé s'il savait lire et écrire. Il a dit que non. On nous a dis : « Vous partirez », et les gendarmes nous ont pris et nous ont mêné chez le capitaine de recrutement, toujours dix à dix. On nous a désigné pour le 61<sup>ème</sup> Régiment. Nous ne savons si nous serons à pied ou à cheval. Nous partirons demain à neuf heures pour Worms. Nous avons demandé pour entrer dans le 152<sup>ème</sup>, mais on nous a dit qu'il était complet. Nous sommes 1200 du Dép[ar]tem[en]t du Haut-Rhin de 1809. 10. 11 et 1812, tout *[un mot illisible]* le 61<sup>e</sup> et 62<sup>ém</sup>. J'ai vu chez le Capitaine de recrutement qu'il en faut 180 de la classe de 1812 dans l'Arrondissement de Délémont. Tout ceux qui sont mariés depuis le 11. de janvier partent aussi. Nous avons eu la pluye pour arriver à Colmar. Il est arrivé hier beaucoup de soldats, 3 Bataillons du 2<sup>ème</sup> Régiment qui font route pour la Russie, et presque tout le 93<sup>e</sup> R[égimen]t et beaucoup de blessé qui reviennent de l'armée. Il s'en est embarqué le 23. à Huningue 1300. pour Strasbourg. Nous sommes toujours camarade J[ea]n P[ier]re Tièche et moi. Vous ferez part de cette lettre à leur gens. Nous n'avons encore rien eû qu'un petit pain à Huningue. Vous ne serez pas en peine de nous. Nous sommes bien, nous sommes résolu dans notre malheur. Le Préfet Félix Desporte est mandé à Paris. Je n'ai rien qui mérite pour le présent. Je vous salue tous et en particulier ma chère et tendre mère. Sitôt que je serai arrivé à mon dépôt, je vous écrirai. Il faut que tous les dépôts du droit partent. Il partent déjà ici. Il s'en est engagé 8 des environs de Délémont pour la cavalerie. J'aurois pu m'engager dans les cavaliers. Je vous salue bien et tout ceux qui ont prit part à mon départ

Je suis votre très cher fils  
Charles Henry Germiquet

2. Reçue le 16 avril  
Rendu Rep le 17 dito

Commercy, ce 6 avril 1813

Très chers Père, Mère, Frères et Sœur !

La présente est pour vous faire connoître l'état de ma santé, laquelle est fort bonne, grace à Dieu. Je fais des vœux au Ciel, pour que la vôtre soit de même. Et pour vous dire que je suis arrivé heureusement à Commercy, notre dépôt. Nous avons tous été désigné à Colmar pour le 61<sup>ème</sup> R[égimen]t, mais il est venu des ordres qu'il en fallait cent pour le 2<sup>ème</sup> Bataillon des Equipages. J'ai été désigné pour Commercy et un de la montagne de Diesse, mon camarade de lit, et Liengme. Le reste du détachement, c'est tout des Allemands et des Juifs. Tout les autres de l'Arr[ondissement] de Délémont sont dans le 61<sup>ème</sup>. J'ai trouvé beaucoup de garçons du pays. Il y a Victor Marchand de Court qui se porte bien et qui salue bien leur gens. Et deux de Moutier, trois du Cornet et un de Souboz, un de Tavanne et celui au Cordier de Trameland, tous dans notre Compagnie. Nous avons 8 [?] refractaires qui se sont sauvé des montagnes de la Lorraine, par où nous avons passés. On ne voit que troupes qui marchent contre la Russie, que conscrits, que voitures. Nous avons séjourné un jour à Nancy. Nous sommes arrivés hier ici. On nous a mené tout de suite au quartier. On nous a pris nos vestes et nos chapeaux, et on nous [a] donné une belle veste bleue sur les boutons 2<sup>ème</sup> et un bonnet de police gris, un pantalon blanc et on nous a ramené dans la ville. Il n'y a plus de place aux casernes. Nous sommes logés chez les bourgeois. Nous avons ½ livre de viande par jour et un petit \pain/ pour deux jours. La 1. 2. 3. 4. compagnies sont déjà parties, la 5<sup>ème</sup> part demain. Nous entrerons dans les casernes demain. Nous serons bien habillé, nous aurons schacot, gilet, veste d'ordonnance, deux paires de cullotes, une paire de guettres noire, une paire de souliers, des bottes avec éperons, carabine, sabre, giberne, deux pistolets, capotte grise, deux chemises. Tout de neuf et chacun 2 chevaux et un chard, mais il n'y a pas encore de chevaux. J'ai marché facilement tout le long de la route. Et vous mon frère aîné et ma sœur, vous qui êtes en âge de raison, ayez un soin tout particulier de Père et Mère, ce dépôt sacré confié à vos soins. Vous qui pouvez rester auprès de leurs personnes, soyez non seulement obéissant, mais allez au devant de tout \ce qui/ peut leur faire plaisir et cela soulagera leur vieillesse. Et vous mes deux jeunes frères, Ô vous que j'aimâ toujours avec tendresse, apprenez bien \votre Réligion,/ à lire et à écrire afin que si Dieu vous appelle une fois comme moi, vous soyez des citoyens utile à votre Pâtrie. Surtout soyez obéissants et ayez la paix entre vous. Vous direz peut-être que je n'ai rien à vous commander. Je ne vous commande pas, mais c'est un conseil pour toujours être heureux.

Vous excuserez le barbouillon ; je n'ais pas de bonne plume, non plus le tems, à quatre heures et demie du matin a l'appelle, et le soir, et trois fois à l'exercice par jour, deux heures à la fois pour manœuvrer. J'ai pour mon camarade de lit Jacob Aimé Hunet [?] de Diesse, canton de Bienne. Sitot

que vous aurez reçu la présente, vous donnerez réponse car on nous habille le 10. Sitôt que nous aurons des chevaux, nous partirons.

Je vous salue et je suis

votre fils

Charles Henry Germiquet

Soldat dans la 6<sup>ème</sup> Compagnie, 2<sup>ème</sup> Bataillon des  
Equipages militaire au Dépot à Commercy, Département de la Meuse

Commercy, ce 6 avril 1813

Chère et tendre Mère !

Je ne vis qu'avec douleur lorsque je parlis [?] votre inquiétude pour moi. Vous aviez sans doute raison, à mon âge, il ne faut que peu de chose pour détourner du droit chemin, mais soyez tranquille de ce côté là, il n'y a plus rien pour me détourner du droit chemin, ma piété est solide et inébranlable, les préceptes sacrés de la Religion Sainte que vous m'avez appris sont trop bien (gravé) cimenté dans mon / cœur / esprit. Vos exortations sont trop bien gravées dans mon cœur pour me laisser entraîner dans le vice. Votre bénédiction que vous me donnâtes en partant et celle du Ciel que vous implorâtes sur moi lorsque vous serrâtes mon cœur palpitant contre votre poitrine m'accompagnent et m'accompagneront toujours. Peut-être que je serai un sujet d'amandement pour quelqu'un, peut être que le médisant cessera de médire et le calomniateur, de calomnier. Dans quelque état qu'il plaise à Dieu de me mettre, je serai toujours content. Je ne murmurerai jamais contre les [*mot illisible*] du très-haut. Les maux et les biens ne procèdent-ils pas du très-haut ? Je serois encore bien, si ce n'était mon éloignement de vous, mais j'espère que dans quelque tems je vous reverrai, si toute fois Dieu en a ordonné autrement, nous nous reverrons en Paradis. J'ai beaucoup de remerciemens à vous faire pour toutes sortes de choses. Si j'ai le bonheur comme je l'espère de retourner, je vous serai un fils vertueux. Soyez tranquille à mon égard, je serai toujours bien. Toutes choses concourent ensemble au bonheur de ceux qui aiment Dieu.

Ma plume ne peut peindre ma pensée. Vous saluerez bien chez Messieurs Himmely et C. L. Romy. Excusez le barbouillon, je n'ai pas le tems ; il faut aller à l'exercice.

Ma chère et tendre Mère, je vous salue en vous embrassant du plus profond de mon cœur et suis pour la vie votre fils

Charles Henry Germiquet

Soldat dans la 6<sup>ème</sup> Compagnie, 2<sup>è</sup> Bataillon des Equipages  
militaire au dépôt à Commercy, Dép[artement] de la Meuse.

Reçue le 4 juin  
Rendu Rép le 7 dito

Commercy, ce 12 may 1813  
2<sup>ème</sup> Division militaire

Chers Père, Mère, Frères et Sœur,

La présente est pour vous faire connaître l'état de ma santé, laquelle est fort bonne grace à Dieu. Je prie Dieu que la vôtre soit demême. Vous vous appercevrez sans doute que je ne manque pas à mon devoir de vous écrire. Je vous ai écrit une lettre datée du 6 avril. Je m'impatiente de recevoir de vos nouvelles, mais je n'espère pas d'en avoir puisque nous partirons le 18 [?] du courant, pour l'armée de Russie, pour passer le Rhin à Mayence pour joindre notre Bataillon qui doit se rassembler à Francfort. Nous sommes habillés. On ne sauroit être mieux. Nous n'avons pas peur du mauvais tems. Notre ordonnance est schacot<sup>1</sup> et une plaque portant l'aigle et 2<sup>ème</sup> le pompon rouge et des aigremettes par-dessous le menton, col noir, veste couleur de ciel, paremens vert sur les boutons 2<sup>ème</sup> Bataillon des Equipages, gilets de la même couleur, cullotte de peau blanche, des bottes qui vont jusqu'au dessus du genou, eperons, cullotte grise pour aller à cheval, des gans de peau blanc, deux chemises, deux paires de bas, une paire de soulier, un bonnet de police gris, une veste d'écurie grise, pantalon blanc, une bonne capotte grise qui redessend sur les bras, un porte-manteau, un sac à avaine, une corde à fourrage, une étrille, une éponge, une brosse, une paire de ciseaux, une carabine de 3½ pieds de long pendue derrier le bras droit quand on est à cheval, giberne, sabre, chacun deux chevaux, une selle. Tout ce que nous avons est neuf. Victor Marchand et moi sommes les premiers de la Compagnie. Nous sommes 34 pour faire la soupe dans la même marmitte. Nous allons à l'exercice deux fois par jour, deux [*mot illisible*] à la fois, et au pensement des chevaux, deux heures le [*mot illisible*] et deux le soir. Nous avons toujours de [*plusieurs mots illisibles*] Nous faisons l'exercice tout comme les carabiniers, à pied et à cheval. Pour moi j'ai deux des meilleurs chevaux de la Compagnie. Il y en a beaucoup qui ne peuvent pas supporter la fatigue, les hopitaux d'ici, de Nancy et de Vaucouleur sont remplis de malades, pour moi je n'ai encore eu aucun désagrémens. Je sais déjà un peu l'exercice. Je fait facilement avec mes chevaux. Je commence un peu à me faire, ce qui m'avait en quelque sorte intimidé me rend aujourd'hui plus hardi. Ainsi, vous voyez bien que les Français sont bientôt soldat étant réunis, aussi nôtre Empereur le sait bien. Le conscrit tout comme l'ancien militaire ne fait plus qu'un homme guerrier. Toute la 6<sup>ème</sup> Compagnie porte la moustache, nous voilà prêt pour faire payer cher à l'ennemi l'absence qu'ils nous faut subir, de ce que nous avons de plus cher, nous partons tous bien volontiers d'ici..... En arrivant, il nous a fallut payer 30 sols pour faire présent à l'Empereur, rien que la 6<sup>ème</sup> Compagnie, les simples soldats 150 francs, 30 sols pour le Prévot d'arme, un franc pour le perruquier. . . . = - - . . .

Je vous envoie mon certificat, il me coute 1. f[ranc] 25. C[enti]mes.

---

<sup>1</sup> Le shako est un couvre-chef militaire. Au début de l'Empire il remplace le chapeau de feutre fragile contre des blessures à l'arme blanche.

Je ne sais pas encore si nous menerons des canons ou bien des quaisons<sup>2</sup> : nous les allons chercher demain à Champignis. On fait tous les jours cinq canons à Metz, il y a du monde, on ne peut pas s'imaginer le monde qu'il y a. J'y suis été d'ordonnance. Si je n'avait pas eu des camarades du pays, je serois entré dans les sapeurs du 112<sup>ème</sup> de ligne.

Chers Père et Mère ! Vous n'avez pas une santé bien affermie et je crains qu'un travail pénible et l'absence de deux fils qui vous sont chers, ne soit capable de l'altérer, ménagez-vous donc pour une famille, à laquelle vous êtes nécessaire et surtout pour un fils dont la vie dépend de la vôtre. Je prie Dieu qu'il vous conserve des jours long et heureux pour mon bonheur. Je suis inquiète de ne recevoir aucune de vos nouvelles. S'il vous plait, sitôt la présente reçue, envoyez-moi une lettre ; peut être qu'elle me parviendrait en mettant à Commercy, où à la suite du Bataillon.

Vous saluerez bien en général tout ceux qui ont prit part à mon départ, particulièrement Messieurs Himmely et C[har]les L[ou]is Romy. La 6<sup>ème</sup> Compagnie est presque tout de garçons du Haut-Rhin, il y a un Schaffter de la Montagne de Moutier, un Bénoit de Romont qui restait à Villeret, Liengme Théodore qui vous fait bien ses complimens et à son frère, \et/ Marchand Adam Louis de Trameland, et Carnal de Souboz, et Marchand Victor de Court qui a aussi écrit une lettre, et beaucoup d'autres du Val S[ain]t Imier et du canton de Bienne. Vous saluerez bien Bénoit et tout ceux qui s'informeront de moi. Vous excuserez le barbouillon, je n'ai pas seulement le tems d'écrire une lettre comme je voudrois.

Je finis en vous embrassant du plus profond de mon cœur, et je suis Votre très cher fils

Charles Henry Germiquet

Soldat dans la 6<sup>ème</sup> Compagnie, 2<sup>ème</sup> Bataillon  
des Equipages militaire à Commercy Dép[artemen]t de la Meuse

Transcription : Raphaël Becker et Sylviane Messerli

**Mention d'utilisation : Mémoires d'Ici, Fonds Maurice Girod-Germiquet**

---

<sup>2</sup> Le caisson est une voiture utilisée pour le transport des munitions